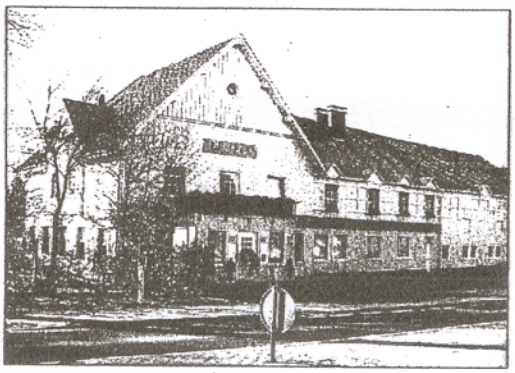
RAEREN • *Particularismes versaillais*

Belge, le meilleur resto de l'Eifel

Les guides gastronomiques allemands sont unanimes : l'auberge de Fringhaus, entre Aix et Montjoie, mérite le détour.



L'auberge de Fringhaus, belge... dans l'Eifel allemand. LJ

LES ROTARIENS de Montjoie, la perle de l'Eifel allemand, savent où ils mettent les pieds. Pour leurs agapes et autres assemblées, ils se retrouvent à l'auberge de Fringhaus, un établissement faîtier situé le long de la route B 258 qui va d'Aix-la-Chapelle à Coblence en passant par Montjoie et Trêves.

Quant aux guides gastronomiques allemands, tous confirment la qualité et le service déployés dans ce restaurant fagnard qui prépare le gibier comme en Ardennes, la truite au bleu à la manière alsacienne et propose, comme dessert, une mousse au chocolat... belge.

« *Mais nous sommes un établissement belge*, précise Ursula Lentz, une des propriétaires de l'auberge. *Le particularisme vient d'une localisation originale puisque, situé sur le territoire de la commune de Raeren, le restaurant borde la route allemande B 258 qui, vers Konzen, traverse l'enclave belge de Hoscheit* ».

Versailles et la Vennbahn

Fringhaus, comme la Baraque Michel, a son histoire. En 1890, un fermier de Reinartzhof, alors territoire prussien, rachète le Lammersdorfer Höhe d'Arnold Frings. Arnold est le bon samaritain de la lande. Quand il s'installe sur le plateau en 1826, il entend venir en aide aux voyageurs en difficultés dans la traversée de la fagne de Hoscheit qui culmine quand même à 600 mètres d'altitude. La maison de Frings, *Fringshaus* en allemand, est même relais des postes et auberge de première nécessité.

L'acheteur de 1890, Friedrich August Esser, mise à fond sur l'Horeca. Le chemin de fer vient d'être inauguré et le tourisme vert a de belles années devant lui.

L'auberge, au fil des ans, s'agrandit et se modernise. En 1919 et la défaite de l'Allemagne, le Traité de Versailles redessine la frontière entre la Belgique et la Prusse vaincue. Fringshaus est intégré à la commune de Raeren, donnée à la Belgique avec Eupen et Saint-Vith (notamment), l'Etat belge devenant également propriétaire de l'assiette de la ligne ferrée entre Eupen et Losheim.

Aujourd'hui, la situation n'a pratiquement pas évolué, excepté les cinq années de guerre 40-45 et l'annexion passagère à l'Allemagne des communes germanophones. Ainsi, « *Gut Fringshaus* » est belge à part entière mais raccordé au téléphone d'Aachen (préfixe 00492), branché sur réseau électrique allemand et relié à la distribution d'eau de Roetgen.

Police mobile

A la commune de Raeren, on confirme. L'auberge est cadastrée en Belgique et les propriétaires paient leurs contributions à l'Etat belge, supportant les taxes de la Région wallonne et l'imposition de la Province de Liège.

Quant à la route N 258, entre Fringshaus et Entenpfuhl, elle est belge depuis 1949 mais la Nationale à trafic dense bénéficie d'un droit de passage pour les usagers allemands.

« *Rectiligne, le tracé de la 258 incite à la vitesse. Les accidents y sont fréquents*, constate la police de Raeren requise pour les constats, les confrères d'Eupen intervenant en mobilité complémentaire. *En plus, le brouillard recouvre souvent la lande et le gibier provoque pas mal de collisions, ce qui nous oblige à nous rendre fréquemment du côté de Konzen* ».

Comme le trafic a été suspendu sur la Vennbahn, l'intervention policière est plutôt rare sur la ligne de chemin de fer privée de la Communauté germanophone. Seuls les passages à niveau posent encore problème. On pétitionne même du côté de Lammersdorf pour une réforme du tracé des fagnes, avec dépose des rails où, la vétusté du ballast causant des ornières, les vélomoteurs patinent et dérapent.

Le Traité de Versailles, lui, résiste. Même sans trains, la Vennbahn doit rester belge. C'est du moins l'avis des politiques belges et des ministres de la Communauté germanophone qui apprécient, quelque part, ce particularisme versaillais devenu touristique au Hoscheit et gastronomique à Fringshaus.

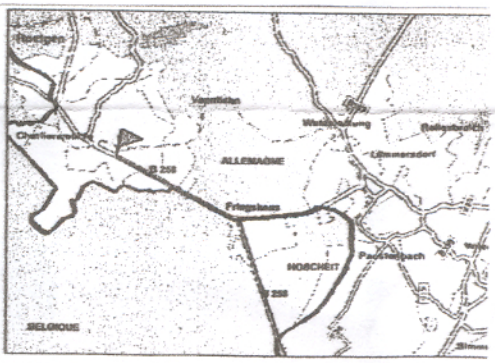
Jean BRASSEUR

Une affaire de famille

Fringshaus est, depuis 1890, une affaire de famille. Après Friedrich August Esser, le premier propriétaire, son fils Hubert August prend le relais en 1924. Il épouse Anna Langer deux ans plus tard. Le restaurant prend du galon. Il se fera davantage connaître et apprécié grâce à Anna Esser, la fille, une passionnée de chasse et de cuisine fine. En 1946, un incendie détruit complètement l'auberge à peu près épargnée par la guerre. On y adjoint 9 chambres.

En 1967, Elfriede, la plus jeune des filles, entre en cuisines. Avec son mari, Alfons Lentz, elle poursuit l'œuvre du grand-père, une tradition familiale qui se prolonge aujourd'hui avec Ursula et Doris Lentz dont les époux, Luc Van Winckel et Philippe Mullaert, un Liégeois, participent activement au succès de l'entreprise. L'hôtellerie est supprimée.

À Fringhaus, on parle le français, l'allemand et le néerlandais. En toute simplicité.



Particularismes frontaliers : entre Fringhaus et Konzen, la route e belge mais praticable, sans entraves, par les automobilist allemands. Les constats d'accidents sont effectués par les police d'Eupen et de Raeren.